

Les anti-foot



(1) En France, contrairement à beaucoup d'autres pays, le football 21. Une partie de la population se revendique même « anti-foot ». Ils ont leurs arguments : un sport sans intérêt, trop médiatisé, pourri par l'argent et la corruption, qui génère la violence et le hooliganisme, des joueurs « starisés » et surpayés qui jouent trop souvent la comédie sur le terrain...

(2) Les soirs de match de l'équipe de France, ils restent chez eux et regardent un film. Sur les réseaux sociaux, ils se réunissent sous les hashtags #j'aimepaslefoot ou #rienàfoot - jeu de mots avec l'expression « rien à foutre ». Un rejet du foot qui est, selon l'historien Fabien Archambault, spécialiste de la construction des identités nationales à travers le football, une spécificité française.

(3) Depuis sa première victoire en Coupe du monde, en 1998, la France est passée dans la « footballmania ». Rares sont les hommes et les femmes politiques à ne pas montrer publiquement leur enthousiasme lors de la Coupe du monde ou de

rencontres importantes. Ne pas aimer le ballon rond est considéré comme suspect : « Le mépris du football est le signe d'une véritable incapacité intellectuelle », dit même le philosophe Jean-Claude Michéa. (4) Pour les pro-football, le dégoût du foot relève du snobisme et de l'arrogance. Car pendant longtemps, le football était le sport des classes populaires. 24 cet argument ne tient pas, d'après l'expert François Remetter : « Réduire toute critique du foot à du mépris de classe revient à associer aux classes populaires la violence, le racisme et le machisme qui vont avec le ballon rond. » (5) Mais alors, pourquoi tant de haine contre les anti-foot ? Pourquoi les anti-Tour de France par exemple, les anti-basket ou les anti-rugby ne dérangent-ils personne ? Parce qu'on touche là à un sujet sensible : critiquer le foot, c'est critiquer un « rituel de cohésion », selon l'expression du sociologue Anthony Mahé. Or, s'opposer à la cohésion, se mettre à l'écart, c'est évidemment très mal vu en France.

d'après Écoute, juin 2020